

LAC

Spectacle de sortie promotion G, Bachelor Théâtre Manufacture - HETSR

Texte écrit sur mesure pour les comédiens **Pascal Rambert**

Mise en scène **Denis Maillefer**

Avec **Simon Bonvin, Mathias Brossard, Jérôme Chapuis, Cyprien Colombo, Marie Fontannaz, Lola Giouse, Judith Goudal, Magali Heu, Lara Khattabi, Simon Labarrière, Jonas Lambelet, Thomas Lonchamp, Emma Pluyaut-Biwer, Nastassja Tanner, Raphaël Vachoux.**

Assistanat à la mise en scène **Cédric Leproust, Sarah-Lise Salomon Maufroy**

Costumes **Isa Boucharlat**

Lumières **Laurent Junod avec Robin Dupuis**

Son **Ian Lecoultre**

Technique **Nicolas Berseth, Robin Dupuis, Ian Lecoultre**

Création

du 27 au 30 mai 2015, Théâtre Les Halles, Sierre

Tournée

du 2 au 6 juin 2015, Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne

le 13 juin 2015, Théâtre des Osse, Fribourg

les 17 et 18 juin 2015, Théâtre du Loup, Genève

du 25 au 28 juin 2015, Festival des Ecoles, Cartoucherie, Paris

SOMMAIRE

- p. 4 : **Les Comédiens de la Manufacture plongent dans l'eau du « LAC »**
WWW.SIERRE.CH, 1e 22.05.15
- p. 5 : **Pascal Rambert écrit pour la Manufacture**
LE JOURNAL DE SIERRE du 22.05.15
- p. 6 : **« Lac » dans l'émission Vertigo**
RADIO RTS La 1ère du 25.05.15
- p. 7 : **« Lac » dans Le Journal du Matin**
Radio RTS La 1ère
- p. 8 : **Un avenir tracé sur scène**
LE NOUVELLISTE du 27.05.15
- p. 9-10 : **« Lac », histoire d'eau profonde pour jeunes comédiens**
LE TEMPS du 27.05.15
- p. 11 : **Un « Lac » sur mesure**
LE COURRIER du 28.05.15
- p. 12 : **Quinze monologues acérés**
24 HEURES du 02.06.15
- p. 13 : **« Lac », une pièce où la langue est le « premier sujet »**
LA LIBERTE du 11.06.15
- p. 14 : **Les jeunes diplômés bouleversent en fiancés du Lac**
LE TEMPS du 23.06.15
- p. 15 : **Affiche du Festival des écoles du Théâtre Public**
Du 25 au 28.06.15
- p. 16 : **«Lac»**
QUE FAIRE A PARIS ? du 25 au 28.06.15
- p. 17 : **Denis Maillefer parle de son travail avec les élèves-comédiens de la Manufacture**
LA PUCE À L'OREILLE du 25.06.15
- p. 18-20 : **La double vie de Magali**
Genève Active du 29.06.15

Les Comédiens de la Manufacture plongent dans l'eau du « LAC »

WWW.SIERRE.CH, 1e 22.05.15

Accueil > Actualités

LES COMÉDIENS DE LA MANUFACTURE PLONGENT DANS L'EAU DU "LAC"

publié le 22.05.2015

Ecrit par le génial touche à tout Pascal Rambert et mise en scène par Denis Maillefer, cette pièce sur la mort, le sexe et le crime a été écrite sur mesure pour chaque comédien.

Avant d'écrire "Lac", Pascal Rambert a rencontré chaque comédien de la Haute Ecole de théâtre, écouté sa voix, pris sa photo. Puis il a écrit pour chacun d'entre eux les textes qu'ils vont habiter. Le directeur du Centre dramatique national de création contemporaine de Gennevilliers (France) est coutumier de ce travail quasi physique. Il ne croit pas à la séparation entre réalité et fiction. Dans "Répétition", sa dernière pièce écrite notamment pour Emmanuelle Béart et Denis Podalydès, il va même jusqu'à donner les prénoms des comédiens aux personnages. Cette démarche qu'il pousse jusqu'au bout séduit public et professionnels. Rambert est un nom qui compte en Europe et dans le monde, non seulement dans le théâtre, mais aussi la chorégraphie, l'écriture et même le cinéma.



A découvrir au TLH du 27 au 30 mai, tous les soirs à 19h30. Le 29 mai, rencontre avec les acteurs à l'issue de la

THÉÂTRE LES HALLES Pascal Rambert écrit pour la Manufacture

SIERRE Denis Maillefer, codirecteur du Théâtre Les Halles (TLH), met en scène «Lac», un texte écrit sur mesure par Pascal Rambert pour les 15 étudiants en fin de cursus bachelor de la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande – joué en première au TLH dès le 27 mai. «Je suis venu à la Manufacture. J'ai souhaité rencontrer les jeunes actrices et les jeunes acteurs. Je voulais les voir. Physiquement j'écris pour des gens précis... Nous avons parlé ensemble. J'ai pris leur visage en photo avec mon iPhone. Et je suis parti. Puis j'ai écrit. Pour eux. Individuellement. En regardant parfois leur portrait», écrit Pascal Rambert. L'auteur, metteur en scène et directeur du théâtre de Gennevilliers est connu notamment pour «Clôture de l'amour», succès mondial qui relate une rupture à travers deux monologues désespérés. Denis Maillefer, déjà surpris que l'auteur français – hy-

peractif – accepte l'invitation, n'en attendait pas tant car Pascal Rambert n'a pas fait les choses à moitié, écrivant pour chacun des actrices et des acteurs! «Le texte est très beau, le travail sur la langue est énorme, cette simplicité sous une forme très construite... C'est un texte de conviction qui dit beaucoup autour du vivre ensemble, de l'utopie de l'art, un texte généreux qui parle d'intimité aussi», confie Denis Maillefer, comblé par cette aventure artistique. Pour les étudiants enfin qui terminent leur cursus, c'est une carte de visite merveilleuse qui peut déclencher des envies de la part d'autres metteurs en scène...

Un atelier d'écriture

Samedi 30 mai, atelier d'écriture autour du spectacle «Lac», de 15 à 18 heures avec Arthur Brügger, écrivain.

Inscriptions et renseignements au 078 848 53 77.

I.B.L

«Lac», Théâtre Les Halles,
du 27 au 30 mai à 19 h 30,
réservation sur reservation.tlh@sierre.ch
ou au 027 452 02 90.

Émission Vertigo, Théâtre «LAC» de Pascal Rambert

RADIO RTS La 1ère du 25.05.15

Vertigo

RTS.ch

Théâtre: "Lac" de Pascal Rambert

Lundi, 25 mai 2015 à 16:35



L'affiche de la pièce "Lac", Spectacle de sortie des comédiens de la promotion G du Bachelor Théâtre. [hetsr.ch]

Du théâtre pour 15 jeunes comédiennes et comédiens. Un texte écrit tout exprès par Pascal Rambert pour la dernière volée d'étudiants de la Manufacture, la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande.

Un "Lac" de chair et de sang, mis en scène par Denis Maillefer. L'occasion unique de découvrir le théâtre de demain, en tournée dans toute la Suisse romande. Par Thierry Sartoretti.



↓ télécharger

♥ ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

- "Lac" sur le site de la Manufacture
- "Lac" sur le site du Théâtre Les Halles - Sierre
- "Lac" sur le site du Théâtre Vidy-Lausanne
- "Lac" sur le site du Théâtre du Loup

En tournée

Sierre, Théâtre Les Halles, du 27 au 30 mai 2015

Lausanne, Théâtre de Vidy, du 2 au 6 juin 2015

Fribourg, Théâtre des Osses, le 13 juin 2015

Genève, Théâtre du Loup, les 17 et 18 juin 2015

Lien


<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/6771641-theatre-lac-de-pascal-rambert-25-05-2015.html>

« Lac » dans Le Journal du Matin

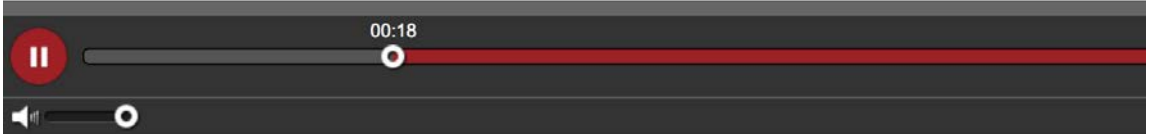
RADIO RTS La 1ère du 25.05.15

A l'écoute: "Le Journal du matin"

Les étudiants de La Manufacture présentent leur spectacle "Lac"



00:18



Lien

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-journal-du-matin/6841156-les-etudiants-de-la-manufacture-presentent-leur-spectacle-lac-05-06-2015.html?f=player/popup#t=3s>

Le Nouvelliste

Lifestyle › Loisirs et culture

27.05.2015, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé le 26.05.15, 23:18

Un avenir tracé sur scène

THEATRE LES HALLES



Marie Fontannaz et Simon Bonvin, deux étudiants en théâtre heureux d'être à Sierre pour y monter un spectacle en groupe. SEBASTIEN MONACHON

Marie Fontannaz et Simon Bonvin sont deux des quinze étudiants de la Manufacture en spectacle de sortie à Sierre.

Marie Fontannaz et Simon Bonvin sont en pause dans le hall du Théâtre Les Halles. Ces deux étudiants de la Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande - répètent leur spectacle de sortie, en compagnie de 13 camarades de promotion. Pour une fois, l'école a quitté ses murs lausannois pour venir créer lors d'une résidence "en province" (voir l'encadré). Les étudiants travaillent sur "Lac", un texte écrit pour eux par l'auteur de théâtre Pascal Rambert.

"C'est hyper dépaysant de se trouver en Valais", raconte Simon, qui, en dépit de son patronyme, n'est pas Valaisan, mais Vaudois. Le jeune homme de 23 ans est tout heureux d'être entouré par les montagnes. "On sent la présence de la nature, des rochers. Et la nature est aussi très présente dans le texte."

Dans "Station Horizon"

Marie Fontannaz, elle, garde un excellent souvenir du Valais, puisqu'elle y est venue pour tourner la série de la RTS "Station Horizon", où elle campait Jessy, un personnage truculent et sexy. "J'ai passé trente-cinq jours de tournage en Valais et je suis vraiment heureuse de revenir dans cet endroit."

Le groupe de la Manufacture travaille sous la direction de Denis Maillefer, qui met en scène le spectacle de sortie, tout en étant le directeur des lieux. Simon Bonvin est ravi de jouer le texte écrit par Pascal Rambert. "C'est à la fois lyrique et poétique, ça permet de décoller." L'expérience sied à ce comédien attiré avant tout par les textes forts. "Que ce soit chez Eschyle ou chez Pascal Rambert, il y a une écriture forte, puissante, poétique."

LE TEMPS

Scènes Mercredi 27 mai 2015

«Lac», histoire d'eau profonde pour jeunes comédiens

Par Marie-Pierre Genecand

Dès ce soir, à Sierre, puis à Lausanne, Fribourg et Genève, les diplômés de la Manufacture jouent un texte de Pascal Rambert

Un double cadeau. Les futurs diplômés de la Manufacture sont doublement vernis pour leur spectacle de sortie. Déjà, ils bénéficient du talent de Denis Maillefer, metteur en scène sensible dont le dernier spectacle, *Seule la mer*, a été sélectionné pour la Rencontre du Théâtre suisse qui débute ce jeudi à Winterthour.

Surtout, ces quinze comédiens ont eu ce bonheur: que Pascal Rambert leur écrive un texte personnalisé après les avoir rencontrés. Une joie, oui, car l'artiste français, qui dirige depuis 2007 le T2G-Théâtre de Gennevilliers, est un auteur au verbe fulgurant. Depuis 2011, il ébouriffe le public avec *Clôture de l'amour*, deux monologues haletants qui opposent, front contre front, les protagonistes d'une séparation.

Ce verbe tsunami, on le retrouve dans *Lac*, quinze monologues que Pascal Rambert a imaginés pour Thomas, Judith, Simon et les autres, autour d'un absent, Thibault, dont le récit dit qu'il a été découvert sans vie dans le lac rougi. Suite au choc, les corps se cabrent, les langues se dressent. Et rares sont les jeunes âmes qui conservent douceur et foi après ce vilain coup de froid.

Un cadeau, donc. Mais un cadeau compliqué. Car les monologues sont écrits sans ponctuation et ne lésinent pas sur les répétitions (voir extrait). C'est une déferlante dans laquelle il faut trouver sa propre respiration. Comment ces futurs diplômés négocient-ils cette partition? Et comment les professionnels les accompagnent-ils dans cette expédition? Deux lieux, Lausanne et Sierre, pour deux immersions.

La Manufacture, Lausanne, 15 avril 2015

Début des répétitions. Denis Maillefer est assis face à Thomas, puis à Judith. Cédric Leproust, son assistant, dialogue dans une autre salle avec Lola.

Thomas, 27 ans, originaire de Pontarlier, lit son monologue, intitulé *L'ivresse*. Il l'a déjà bien découpé, mais est conscient que si Pascal Rambert n'a pas ponctué son texte, c'est que tout est toujours possible. Denis Maillefer confirme: «C'est une histoire où la langue est le premier sujet. Le corps, c'est la langue. Il faut trouver le moteur de ton personnage, mais sans enfermer la langue.» Thomas, qui porte son propre nom sur scène comme tous ses camarades, dit que son moteur, c'est l'amour qu'il voue à Lola en vain. Le jeune homme est agité par «l'énergie du désespoir». Denis Maillefer observe: «L'écriture de Rambert est très sexuée. Il aime bien allumer les hommes et leur attribuer des attitudes presque enfantines.»

Pour inspirer l'auteur, les apprentis comédiens ont dû lui envoyer un texte et une photo. Thomas a

LE TEMPS

envoyé une photo de lui lorsqu'il pêchait au Groenland. «Avec un iceberg derrière moi.» «Dans mon texte, j'ai exprimé le souhait d'une langue organique et la présence de cruauté humaine.» Il a été servi.

Et Judith? Qu'a-t-elle envoyé à Pascal Rambert pour le guider? La Genevoise sourit: «Je lui ai écrit que j'aimais les blagues et aussi que je m'interrogeais sur la nudité en scène.» On sent une grande maîtrise chez cette jeune femme qui a redistribué son texte à la Jon Fosse, c'est-à-dire avec de larges espaces blancs entre les phrases. Elle se dit «ébranlée par la violence de ce que les personnages se balancent». «Oui, c'est violent, admet le metteur en scène, mais il y a toujours une bienveillance, une volonté d'être dans le groupe. Il faut sortir du naturalisme.»

Dans la grande salle du bas, Cédric Leproust renchérit avec Lola, qui, dans son monologue flamboyant, intitulé La douleur, a peur de «tomber dans le règlement de comptes». Cédric: «Tu dois gonfler l'importance du moment à tes yeux. Tu dois le vivre à fond, dans un élan généreux. Et ainsi, tu éviteras le trivial.» La benjamine, Genevoise de 21 ans, tente l'opération. Elle est bouleversante.

Théâtre Les Halles, Sierre, 22 mai 2015

A quelques jours de la première. Maquillage, habillage, lumières. L'attention se décentre des comédiens.

Première station dans la loge des filles. Nathalie Monod maquille. Isa Boucharlat habille. L'une et l'autre suivent les consignes de Denis Maillefer. L'idée? «Rester proches des comédiennes, répond Nathalie. Je vois bien si elles ont l'habitude de se maquiller au quotidien. Et je leur demande toujours si elles se sentent confortables avec ce que je propose.» Nathalie doit aussi faire en sorte que le maquillage se dégrade au fil de la représentation. Elle pose des fards instables. «Déjà, lorsque commence le spectacle, les jeunes sortent d'une nuit de fête... Je dois aussi rendre compte de cet état.»

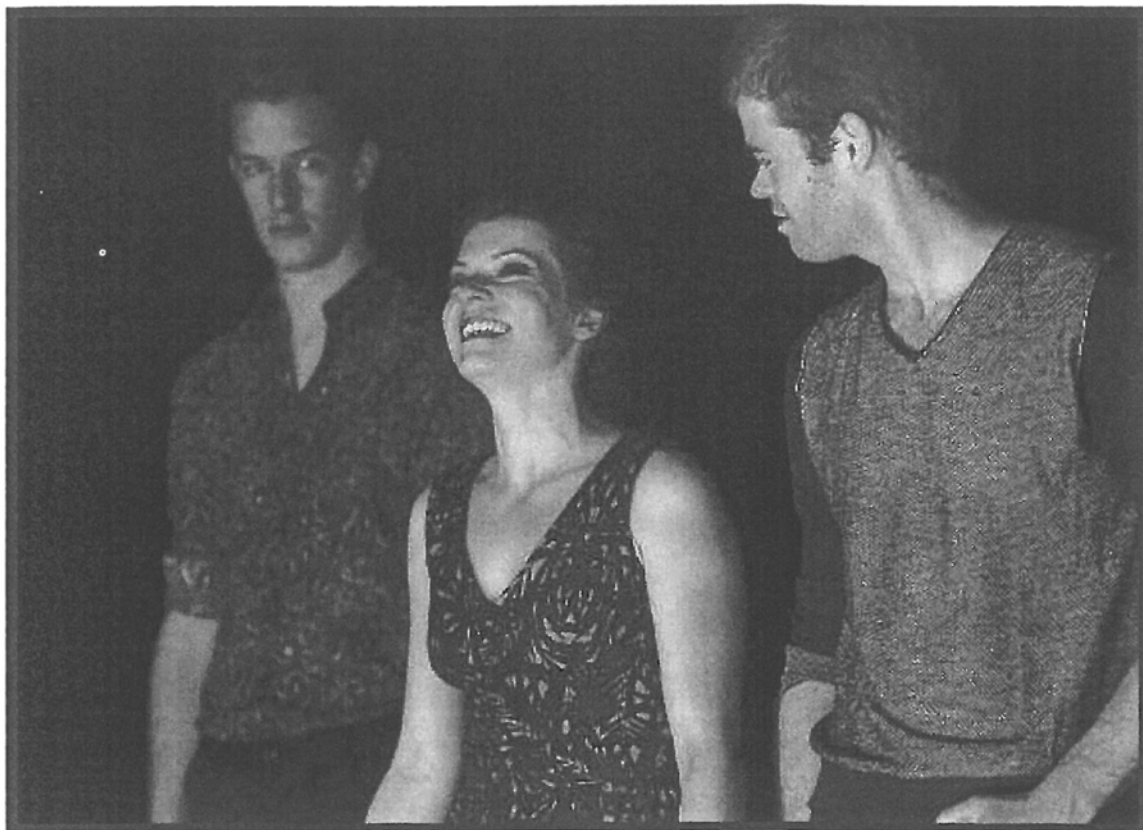
Seules les filles sont fardées, les garçons sont juste coiffés, ou plutôt décoiffés. Marie, Genevoise de 26 ans, aime se maquiller. «C'est un moment de détente, de concentration.» On a vu et apprécié la jeune actrice dans Station Horizon, une série de la RTS. Elle jouait Jessy, une rebelle plutôt remontée. A la ville, elle est beaucoup plus effacée. «Le cinéma m'a permis de gagner en simplicité. Dans mon monologue, j'ai demandé à Pascal Rambert d'éviter le langage populaire, j'avais envie de poésie.» Côté costumes, Isa Boucharlat a choisi des habits du quotidien, dans les bleus. Pour évoquer le lac, mais aussi pour sortir des langages trop codés du rouge et du noir. «On doit veiller au rythme et à l'équilibre, d'où la présence de quelques imprimés dans cette proposition de jeans, t-shirts, pulls et robes d'été.» Marie tranche avec sa robe de vestale. «Elle intervient à la fin et elle incarne la folie. Cette tenue fait d'elle une Ophélie», explique la costumière.

Dans la salle, Laurent Junod travaille sur les lumières avec son assistant Robin Dupuis. «Comme les comédiens sont constamment présents sur le plateau, la plupart des projecteurs sont placés face à la scène. Les lumières jouent avec le sol laqué noir, un sol qui figure les eaux sombres du lac, et se reflètent sur les murs», explique Laurent Junod. Pour renforcer encore le côté mouvant du lac et le côté émouvant de ce que vivent les jeunes gens, un beamer projette des éléments graphiques, des lignes surtout, qui balaient la scène de la face au fond et accentuent le vertige. Belle ivresse pour une langue déferlante.

Lac, du 27 au 30 mai, Théâtre Les Halles, Sierre, 027 452 02 97, www.theatreleshalles.ch; du 2 au 6 juin, à Vidy-Lausanne; le 13 juin, Les Osses, Fribourg, et les 17 et 18 juin, Le Loup, Genève.

LE COURRIER

L'ESSENTIEL AUTREMENT



UN «LAC» SUR MESURE

La dernière volée de comédiennes et de comédiens de la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande est chanceuse. Pour son spectacle de sortie d'école, Pascal Rambert lui a tissé un spectacle sur mesure. Edité aux Solitaires Intempestifs, *Lac* a été écrit tout spécialement pour eux par le dramaturge et metteur en scène français après les avoir rencontrés. Denis Maillefer – dont la magnifique adaptation de *Seule la mer* d'Amos Oz est sélectionnée à la Rencontre du théâtre suisse de Winterthour qui

démarre aujourd'hui –, met «cette constellation de monologues croisés comme autant de destins personnels» en scène, assisté de Cédric Leproust. Créée au Théâtre Les Halles de Sierre (jusqu'au 30 mai) codirigé par Denis Maillefer, la pièce voyagera ensuite à Vidy-Lausanne (2-6 juin), aux Osses à Fribourg (13 juin) et au Loup à Genève (17 et 18 juin) avant le Festival des Ecoles à la Cartoucherie de Vincenne (25-28 juin). CDT/SÉBASTIEN MONACHON

w.hetsr

(24) heures

Scène

Quinze monologues acérés

Un long poème cru et acéré pour «autopsier» les quinze apprentis comédiens de la dernière volée de bacheliers de la Manufacture. L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert - programmé cet automne à Vidy avec

Clôture de l'amour et *Répétition* - a offert aux étudiants de la Haute Ecole de théâtre romande Lac un texte rédigé sans la moindre ponctuation autour duquel s'élabore leur spectacle de fin d'études, mis en scène par Denis Maillefer et présenté dès ce soir à Lausanne. A travers quinze longs monologues



écrits pour chacun d'entre eux - d'où les trois heures de représentation -, le Français jette les membres du troupeau les uns contre les autres, sur les rives d'un lac de larmes où s'est joué un drame. Dans une

langue pleine d'animalité, il déshabille aussi la «petite jeunesse européenne», offrant aux étudiants un rite de passage dense et puissant.

Gérald Cordonier

Lausanne, Théâtre de Vidy

Du ma 2 au sa 6 juin (19 h 30).

www.hetsr.ch



THÉÂTRE DES OSSES

«Lac», une pièce où la langue est «le premier sujet»

C'est la première fois qu'un spectacle de la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, qui forme les nouveaux comédiens, est programmé dans le canton de Fribourg. Samedi, le Théâtre des Osse, à Givisiez, accueille une représentation de la pièce-fleuve «Lac», le spectacle de sortie de la dernière volée de bachelor, la promotion G. La grande force de cette pièce, c'est d'avoir été écrite sur

mesure pour les quinze étudiants acteurs. Pascal Rambert les a rencontrés et a écrit pour chacun d'eux des monologues très «démocratiques» en temps de parole, sourit Denis Maillefer, metteur en scène. Cette commande d'écriture est jusqu'ici unique dans l'histoire de la Manufacture. «Ce texte est magnifique, défend Denis Maillefer, c'est une chance incroyable pour des étudiants de recevoir une parole

propre. Dans la pièce, les étudiants portent leur prénom.» Interrogé sur l'émotion soulevée par cette expérience, le metteur en scène confirme: «C'est assez puissant pour eux. Ils se donnent à fond. Le texte exige une sincérité totale», décrit Denis Maillefer. Il faut dire que cette pièce se joue sur la langue – une langue «absolument d'aujourd'hui, mais classique, élégante, structurée» – alors que le théâtre contemporain nous habitue à des pièces avant tout visuelles. La parole coule à flots, tandis que la forme visuelle est très sobre et tenue. Une démarche radicale pour de jeunes acteurs. EH/SÉBASTIEN MONACHON
> Sa 19 h Givisiez
Théâtre des Osse.

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

Critique: «Lac», spectacle de sortie de la

Manufacture, tournée en Suisse, ce jeudi à Paris

Les jeunes diplômés bouleversent en fiancés du lac

Lac est une mer. Avec son flux et son reflux, ses couleurs sable et sel, ses bleus, ses gris, ses verts. Lac, spectacle de sortie des diplômés de la Manufacture, est une mer qui va et vient, même si la langue de Pascal Rambert relève plutôt du tsunami, de la déferlante sans merci. C'est que Denis Maillefer freine la frénésie, place l'action à l'horizon, amène une douceur à la situation. La situation? La mort de Thibault, leader solaire dont le corps meurtri a rougi le lac et terrassé de douleur ses quinze compagnons. Tour à tour, filles et garçons prennent la parole. Certains agressent, d'autres encouragent. Mais tous portent la balafre Thibault au front. Et c'est très beau.

Trois heures de monologue. Pascal Rambert n'est pas homme des demi-mesures, Denis Maillefer non plus. Ils ont raison. A voir à Paris dès ce jeudi, ce spectacle a intrigué les publics des Halles de Sierre, de Vidy et du Loup. Emo-

tion palpable face à ces quinze comédiens (Simon Bonvin, Mathias Brossard, Jérôme Chapuis, Cyprien Colombo, Marie Fontanaz, Lola Giousse, Judith Goudal, Magali Heu, Lara Khattabi, Simon Labarrière, Jonas Lambelet, Thomas Lonchamp, Emma Pluyaut-Biwer, Nastassja Tanner et Raphaël Vachoux), constamment sur le plateau, qui se déplacent comme des vagues et se racontent à travers une expédition: la création d'un spectacle en plein air, l'excitation des corps dans les buissons la nuit, l'ivresse, et le dur réveil de la troupe suite à cette mort de plomb.

Ces diplômés parlent d'eux à travers les mots d'un autre, car Pascal Rambert a écrit ces quinze monologues après avoir rencontré ces acteurs (LT du 27.05.2015). Dans une langue lyrique qui use (parfois abuse) des répétitions, il parle d'engagement, de la maturité des garçons, de la possessivité amoureuse, du sentiment d'exclu-

sion, de la cruauté, ou encore du lien fort à la nature, le jour et la nuit, dans cet âge des sensations.

Autrement dit, tout ce que cette volée de la Manufacture a traversé pendant les quatre années de sa formation...

Peut-être est-ce ce lien qui donne sa force au spectacle? Pour le moins, les acteurs défendent avec fougue ces paroles d'un été meurtrier. Face au public, ils vibrent, s'enflamment, s'obstinent, se provoquent, se répondent à distance, semblent traversés par un besoin de vérité. Bien sûr, ils rappellent Stanislas Nordey dans *Clôture de l'amour*, hit de Pascal Rambert (LT du 03.11.2011). L'empreinte est manifeste. Mais ils sont aussi eux-mêmes avec leur talent et leur intensité. Espérons que de nombreux metteurs en scène l'ont aussi constaté.

Marie-Pierre Genecand

Lac, du 25 au 28 juin, Festival des écoles, Cartoucherie, Paris.

FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

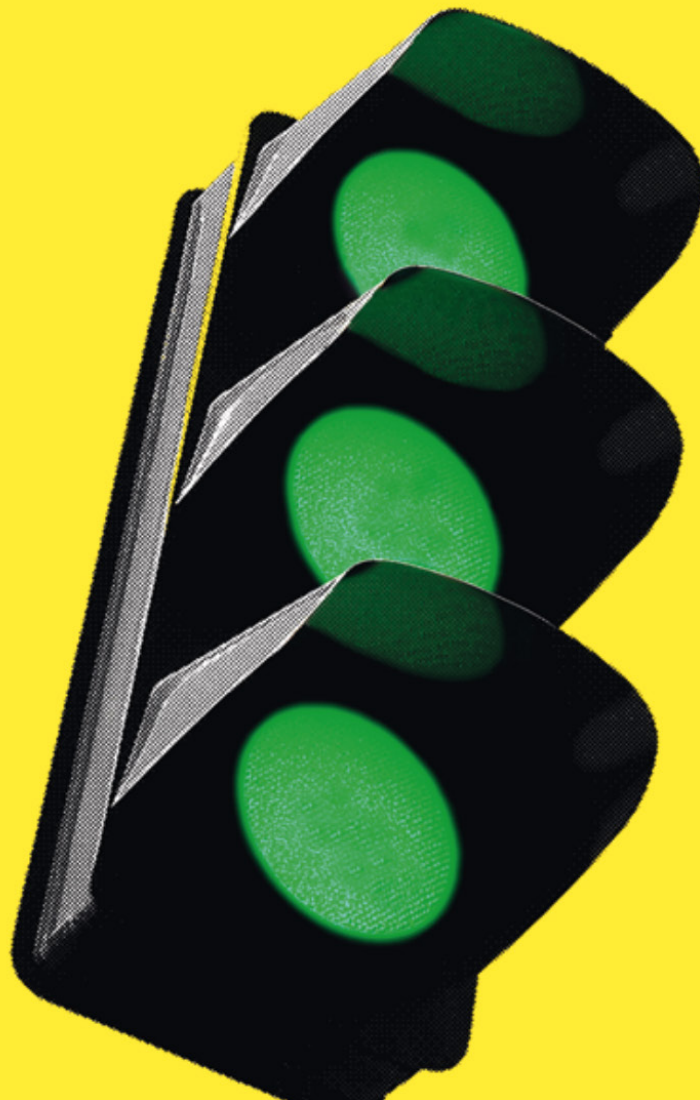
ÉDITION N° 6

LAC de Pascal Rambert ///////////////
mise en scène Denis Maillefer ///////////////

LA MANUFACTURE

ENTRÉE GRATUITE

Théâtre de l'Aquarium → du 25 au 28 juin 2015







«Lac»

QUE FAIRE À PARIS, Du 25 au 28.06.15



SPECTACLES / THÉÂTRE /

Partager cet article :    

LAC (LA MANUFACTURE - LAUSANNE)

de **Pascal Rambert** (commande d'écriture de la Manufacture - Éd. Solitaires Intempestifs)
mise en scène **Denis Maillefer**



avec les élèves de la Manufacture : Simon Bonvin, Mathias Brossard, Jérôme Chapuis, Cyprien Colombo, Marie Fontannaz, Lola Giouse, Judith Goudal, Magali Heu, Lara Khattabi, Simon Labarrière, Jonas Lambelet, Thomas Lonchampt, Emma Pluyaut-Biwer, Nastassja Tanner, Raphaël Vachoux.

assistanat à la mise en scène **Cédric Leproust**, **Sarah-Lise Salomon Maufroy**, costumes **Isa Boucharlat**, lumière et scénographie **Laurent Junod** avec **Robin Dupuis**, son **Ian Lecoultre**, technique **Nicolas Berseth**, **Robin Dupuis**, **Ian Lecoultre**.

Ils sont quinze et Pascal Rambert écrit pour chacun d'entre eux, nommément. Il leur invente un monde qui ressemble furieusement au leur... Quinze jeunes qui veulent jouer, écrire des poèmes et des spectacles, ici sur une scène près d'un lac qui ressemble absolument à celui de *La Mouette*. Leur Treplev à eux est mort et c'est ce deuil qui les traverse, qui les secoue et les met à nu...

Au théâtre de l'Aquarium du 25 au 28 juin
jeudi, vendredi à 21 h, samedi à 17 h, dimanche à 15 h

[En savoir plus](#)

Denis Maillefer parle de son travail avec les élèves comédiens de la Manufacture

LA PUCE À L'OREILLE du 25.06.15

PLAY **RTS**

Accueil Émissions de A à Z - Émissions par dates Direct



La Puce à l'Oreille, 25.06.2015, 22h45

Denis Maillefer parle de son travail avec les élèves-comédiens de la Manufacture

Lien

<http://www.rts.ch/play/tv/la-puce-a-1039oreille/video/denis-maillefer-parle-de-son-travail-avec-les-eleves-comediens-de-la-manufacture?id=6896262>

La double vie de Magali (1/3)

GENÈVE ACTIVE du 29.06.15



Emma Bluyaut-Biwer dit le 3e monologue, *Le Coeur*. A ses côtés, Magali Heu.

Magali Heu est-elle un être à part ? Avec son phrasé scénique d'être en déploration, suppliante et rageuse, son monologue terminal de *Lac* frappe. Ses épanchements lyriques à la fois souffrants, terrorisés, jubilatoires, auteuristes et démiurges ramènent de loin en loin aux figures féminines emblématiques du tragique grec (Antigone, Médée...). Par une nudité spectrale semblant surgir d'un grand cimetière marin sous la lune, ses lignes de corps recueillent en elles une beauté native à l'arrière-goût de cendres et de suaire. Fondé sur une étude méticuleuse de l'articulé du corps, qui doit au mime corporel conçu par Etienne Decroux qu'à la danse contemporaine qu'elle dit pratiqué, son phrasé corporel est minimaliste, fruit de mises en tensions en sens contradictoires de micromouvements travaillés par une pratique quotidienne du taïchi.

Sa mise en corps imperceptiblement voutée ramenée sur la bassin et le plexus s'inspire des mouvements du quotidien et donne un léger bougé « en annelé » des lignes courbes et de différentes parties du corps s'effondrant sur elles-mêmes ou s'étirant en légère rotation comme une torsion en actions opposées que l'on croise souvent chez des chorégraphes belges tels Anna Teresa de Keersmaeker, Jan Lauwers ou Alain Platel. Placée en proue du bateau ivre du groupe qui sur le plateau est baigné de teintes bleutées comme un monochrome aux nuances et fluidités changeantes, son éphémère scénique semble atemporel dans sa nudité oscillant entre la vie et la morgue.

Peau écrite du monde

Dans *Lac*, son personnage de femme livre-monde et paysage, lui sait. Ou croit savoir. En position de lutteuse combattive face à la mort qui est venue et qui vient, il recueille les traces de détails anatomiques, de monologues et états du groupe : « là dans ma main droite la douleur de Lola ici au bout du pied nu gauche la raison de Judith ici au bout du pied nu droit la folie de Marie là au centre comme bombant la peau fine de mon estomac la vision de Raphaël là le long de la courbe douce de mon dos nu le chant du monde de Lara le dos entièrement nu d'une fille est le chant du monde une fille qui se retourne et montre cette courbe insensée qu'est un corps humain féminin est le chant du monde je referme ma courbe nue ce chant du monde et je montre mes deux poings fermés c'est la mort physique c'est la fin du livre ce livre écrit par vous allumé par Thibault c'est mon corps et chacun peut y lire dedans dedans le livre. ». Entretien.

Comment s'est déroulé le processus de travail avec Pascal Rambert ?

Magali Heu : Etudiant-es comédien-nes du Bachelor de La Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande), nous lui avons joué des scènes de *Clôture de l'amour*, des monologues développés sur environ cinq minutes avant de se réunir à la table. Incertain sur le matériau et la commande, il alors demandé ce que nous voulions qu'il écrive sur nous. Le tour de table est devenu peu ou prou l'ordre des quinze monologues. Etant la dernière, j'ai eu tout loisir de réfléchir à la question belle et délicate : « Que veux-tu que je t'écrive ? ». Je lui alors répondu simplement souhaité quelque chose qui ne soit ni raisonné ni raisonnable.

Deux mois plus tard, il nous a demandé de lui envoyer un mail facultatif afin de développer notre idée ou quelque chose de nous, une image ou ce que nous aimons. Pour moi, c'est la duplicité, le caractère double d'un personnage susceptible de faire volte-face dans les traits de sa personnalité notamment. Ce dissimulé, qui peut soudainement éclore, me semble emblématique de l'un de mes films préférés, *La Double vie de Véronique* signé Krzysztof Kieslowski. *La Mort physique*, mon monologue qui scelle la pièce comporte ainsi deux parties. Etant le dernier texte, il porte cette dimension de rassembler certains éléments diffractés au fil des monologues précédents. Si elle a un aspect conclusif, cette partition s'ouvre néanmoins en son mitan sur une atmosphère anxieuse et panique. Le récit se termine donc sur un cri d'angoisse : « pourquoi ce silence ».

Kieslowski a réalisé un film sur la vie et son double, sur le destin qui tire les fils des marionnettes humaines. Et si chacun d'entre nous ne menait pas sa vie en solitaire, mais dans un numéro de tandem inconscient avec une personne qui nous est inconnue et pourtant familière ? Une dualité et dédoublement qui sous-tend votre monologue dans *Lac*...

Au fil de la création de cette pièce, je n'ai pas songé explicitement à *La Double vie de Véronique*. Mais le thème du double ainsi qu'une sensorialité de tous les instants se répondent du film au monologue passé sur scène. Je fais partie des personnages se trouvant moins définies par le groupe, ne prenant pas part à une petite histoire d'amour au sein de la communauté.

A la fin, j'ai la parole de celle qui se confond avec le disparu symbole de la perte et du deuil, Thibault. J'y suis décrite à l'image d'un livre corps qui a reçu l'entier des paroles de ses camarades de groupe. « Je suis constituée de vos mots », entend-on.

La double vie de Magali (2/3)

GENÈVE ACTIVE du 29.06.15



Des passages de votre texte affleurent-ils quotidiennement à la surface de votre mémoire ?

Oui. Il y, par exemple, a cette vision atroce de la mort de Thibault, son corps démantelé, disloqué : « on dit que les morts sourient Thibault sourit son corps est dévasté on voit les veines gonflées on voit le sexe gonflé noir et plein de sang sec brillant le visage est comme soufflé de l'intérieur comme une explosion aquatique mauvaise comme si Thibault avait été tiré vers le fond du Lac par les pieds comme si un diable mauvais avait attrapé le corps de Thibault et qu'il fait tiré tiré vers le fond le ventre est ouvert il y a du sperme qui est devenu vert et bleu la terre est un vase bleu de sperme non le corps de Thibault est un Lac immense rempli de couleurs ».

Sa lecture me donne littéralement des frissons. Ainsi quand je dis : « pourquoi mon corps est celui d'un garçon », là se joue le rapprochement avec cette figure absente et morte de Thibault. Et partant le gouffre que cela est en nous interrogeant : « Qui sommes-nous relativement à cette disparition ? »

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

AU CŒUR DU CHANT DU MONDE ET DU GROUPE AVEC EMMA

Emma Bluyaut-Biwer dit le 3e monologue, *Le Cœur*. A ses côtés, Magali Heu.

Sur scène, Emma Bluyaut-Biwer dit : « il fait un pacte de mots les mots doivent être précis et les gestes doivent être précis c'est le cœur des choses nous devons travailler sur le cœur des choses nous devons opérer un cœur ça s'opère à l'Opinel. » Porteuse d'une utopie de théâtre tendue vers un absolu qui est aussi un rêve communautaire, grappille goulument l'espace environnant, son regard coulissant comme le ferait un enfant. Chez elle, l'Enfantin est source d'énergie qui restitue la saveur et la douleur des premières fois au sein d'un monde paysan, celui de la fable, celui dont son père est issu. Il faut avant tout « prendre le plateau », « s'y jeter à corps perdu », qu'il soit une scène tchekhovienne de bois en lisière lacustre dans *Lac* ou, en intérieur, un plateau en noire eau- miroir.

En vérité, c'est le plateau qui mène à l'écriture. L'ultime étape n'est autre que celle qui fait que la comédienne joue à être elle-même. Son ton, son rythme, les images qu'elles convoquent remuent la nuit de regardeur en lui communiquant, selon le vœu de la jeune femme, une foi en l'humain, en le groupe, qui trois ans durant fit formation théâtrale commune et un besoin de dépassement. Rencontre.

Votre monologue, *le Cœur*, est le premier passé par une femme et le troisième dans *Lac*. A vous suivre, il entre en dialogue avec une peinture de l'artiste-peintre mexicaine Frida Kahlo, *Les Deux Fridas*, où les cœurs de deux Fridas sont exhibés en coupes de planches anatomique pour exprimer sa douleur d'écorchée vive mal aimée.

Sur la toile de Frida Kahlo, les cœurs des deux femmes assises se tenant la main se retrouvent exposés. À partir de l'amulette que tient la Frida de droite serpente une veine qui traverse les cœurs des deux femmes est finalement coupée par une paire de ciseaux que tient la Frida rejetée. La composition me ramenait à la seconde partie de mon monologue : « mon cœur était ouvert la nuit précédente je l'avais bien vécue nous vivons nos vies la nuit et les retrouvons au matin sous forme de sueur de peau de plis et de dessins sur la peau notre vie la nuit imprime sur nos peaux ses séquences inscrit des chapitres. »

La double vie de Magali (3/3)

GENÈVE ACTIVE du 29.06.15



Le secret que l'on s'est alors imaginé avec le metteur en scène Denis Maillefer sur mon texte ? La fille dont parle Simon 1 qui dit dans le premier monologue: « *ce soir je cède et j'ai envie du corps du Thibault* » est peut-être mon personnage. Une jeune femme secrètement amoureuse de cet homme maintenant disparu. Si son cœur est ouvert, c'est que le soir où elle décide de céder à Thibault, ce dernier a rendez-vous avec la mort. Le jour où elle se dévoile correspond ainsi à un meurtre, suicide ou sacrifice - on ne sait trop. Avoir enfin atteint ce rêve d'être une fois avec l'aimé avant d'en être privé le lendemain au matin est de l'ordre de la douleur.

Le Cœur semble tendu vers un idéal et répond à une autre partition, celle de Nastassja Tanner, *La Quête* ?

Le cinquième monologue intitulé *La Quête* est aussi tissé d'envolées lyriques évoquant le paysage, les corps vidés, la scène de bois et la quête. J'évoque, pour ma part, un pacte entre les membres du groupe, l'exigence de la précision nécessaire dans les gestes.

A l'image du passage, « *un cœur doit être dévoré, un cœur est promis* », la douleur est présente dans *Le Cœur* qui sait demeurer un message lumineux, généreux autour du pacte rappelé. La fonction est ici de rappeler un drame à venir au cœur de l'horreur. La seconde partie du monologue évoque la nuit, les chevaux, armoiries, chevaliers et broderies. Par le filtre de visions incroyables, j'essaye alors de transmettre tant la beauté que la pureté d'une nuit d'amour.

Il est également question de la transition d'un âge à l'autre.

Mon monologue relève que « *nous empêchons pour être propres toute vie nocturne parlante dans la journée nous nous maquillons comme de petites idiotes pour cacher les jouissances de la nuit nous les déconnectons d'avec les puissances du jour nous fardons* ». Le texte exprime ainsi la volonté de ne pas maquiller, mettre sous couvert les jouissances de la nuit, comme si l'on renonçait à tout le bien que peuvent nous apporter les états et consciences nocturnes. Il affirme que « *l'enfance on l'avait bien laissée sur la sente fine du Lac que l'enfance qui ne se farde pas était sur la rive du Lac l'enfance le cœur gisait sanglant le long de la sente le long de la rive et on voyait dans le reflet du Lac nos visages* ». Ce constat posant que « *l'enfance gisait le long du lac* » rejoint un autre monologue suggérant que le groupe a été dans le temps de l'enfance, de l'utopie et du rêve.

Toutes choses qui sont désormais perdues. Comme si la mort de Thibault participait d'un rite de passage invitant chacun à quitter les rives connues de l'enfance. Ce que rappelle notamment le monologue de Lara poussant à continuer le travail tant collectif qu'individuel. Pourquoi ne passer par la douleur pour aller vers un ailleurs inconnu ? C'est un nouveau jour, et il faut savoir comment affronter un autre versant de la vie. Il s'agit dans mon texte de ne pas l'idéal, l'utopie d'un théâtre communautaire comme a pu l'être, à mes yeux, par exemple, le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

CONTACT

Manufacture
Haute école de théâtre de Suisse romande
Frédéric Plazy, directeur

Mélanie Gollain
Chargée de la communication et des partenariats

rue du Grand-Pré 5 - CP 160
1000 Lausanne 16

+41 21 557 41 68

melanie.gollain@hetsr.ch
www.hetsr.ch



Dossier Lac - Manufacture - HETSR

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland